

des soins intelligents dans l'ordre physique et dans l'ordre moral ; elles leur donnent la nourriture, le vêtement, l'éducation ; elles leur préparent une vie heureuse.

Femmes admirables, qui avez renoncé aux joies de la famille, qui vous êtes séparées de vos parents pour vous consacrer à Dieu, qui ne voulez être ni épouses ni mères, qui vous contentez d'être *sœurs*, quelles ressources avez-vous donc au service de votre dévouement ?

Une maison de finance vous donne quelque chose chaque année.

Et après ?

J'entends le langage que vous dicte votre modestie reconnaissante. Vous proclamez le zèle, l'esprit de charité de quelques dames du monde qui se font vos coopératrices, des patronesses de l'asile Saint-Joseph qui ont organisé ce magnifique dîner, de celles qui les ont secondées, de toutes les personnes qui ont répondu à leur appel, et aussi de cet essaim de dames et demoiselles qui ont de si justes titres à la reconnaissance des convives. Vous avez raison, mesdames. Il suffit d'avoir fait partie d'un comité d'organisation quelconque pour se faire une idée du mérite de madame la présidente, de madame la secrétaire et des autres zélatrices.

Mais la recette de ce soir est loin, très loin de vous donner un budget en équilibre. Ou prendrez-vous les moyens de combler le déficit ? Je vais le dire pour vous, madame la supérieure, ce sera un salubre enseignement : l'assiduité au travail, le bon emploi du temps, la plus stricte économie, table frugale, pas de luxe, pas de bras oisifs.

Voilà comment vous pouvez non seulement soutenir cette maison, mais encore visiter les malades dans la ville et accomplir d'autres bonnes œuvres.

A ceux qui restent indifférents aux œuvres de charité et ne rêvent que dollars et cents, je dis : parlez-nous maintenant de taxer les maisons de charité ou de restreindre le travail qui les soutient ! Craignez plutôt la charité légale ou obligatoire.

Tenez, messieurs, reconnaissons que notre rôle ne brille pas d'un vif éclat à côté de celui de la femme dans la société !

Dans un discours que Donoso Cortès a fait le jour de sa réception à l'académie espagnole, je lis :

« En frappant l'homme prévaricateur de la verge de sa justice, en lui fermant les portes du jardins de délices qu'il lui avait préparé de ses propres mains, Dieu, touché de pitié, voulut que quelque